

L'impôt à César



Lu par Raphaël Sarlin-Joly



Évangile selon saint Matthieu chapitre 22, versets 15-22

15 Alors les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler.
16 Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens.
17 Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?
18 Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?
19 Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier.
20 Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? »
21 Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »
22 À ces mots, ils furent tout étonnés. Ils le laissèrent et s'en allèrent.

Méditation



Soeur Sandrine Letrou

Dominicaine de l'Immaculée Conception, Toulouse.

Prélèvement à la source

Les Pharisiens et Hérodiens, aux points de vue habituellement diamétralement opposés, se liguent contre Jésus pour le piéger. Ils l'enferment dans un débat permis/défendu. Mais, le Christ est un homme vrai qui enseigne en vérité le chemin de Dieu. Il ne se laisse pas influencer et ne juge pas selon les apparences.

Le Royaume de Dieu n'est pas concurrent de celui de César, il est d'un autre ordre, « Mon Royaume n'est pas de ce monde ». En demandant de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu », Jésus affirme qu'aucun César ne peut prétendre être le maître absolu des hommes, car seul Dieu peut demander le tout de l'homme. Jésus s'oppose ainsi à toute adoration de César, et ramène le politique à ce qu'il est : une activité humaine que le Royaume de Dieu pénètre dans toute réalité.

Le Concile Vatican II rappelle que « le chrétien doit prendre conscience du rôle particulier et propre qui est le sien dans la société politique et qu'il est tenu de donner l'exemple en développant en lui le sens des responsabilités et du dévouement au bien commun »*.

Le disciple du Christ est dans le monde comme le ferment dans la pâte. Guidée par sa conscience il doit veiller à coopérer avec les autres pour insuffler l'esprit de l'Évangile dans notre société afin de la rendre plus humaine.

**Concile Vatican II , Gaudium et Spes ch 75, v5*